

UN

Abbie Marshall coinça le combiné du téléphone de la cabine sous son menton et balaya du regard le tableau d'affichage de l'aéroport de Toncontín. Il faisait une telle chaleur au Honduras que, malgré la climatisation, son tee-shirt était déjà humide.

— Il faut que tu me sortes de là, dit-elle.

Tous les vols vers les États-Unis étaient complets et elle avait un gros problème. Elle en avait même deux, en réalité. Deux hommes qui l'avaient prise en filature depuis qu'elle avait quitté l'hôtel. Abbie ne connaissait que trop bien celui aux yeux foncés avec une balafre sur la joue.

La jeune femme faillit ne pas entendre la réponse de son rédacteur en chef.

— Je m'en occupe. Donne-moi une heure et je...

Soudain, le Balafré se leva et le cœur d'Abbie cessa de battre. Elle se trouvait dans un aéroport international. Ils ne pouvaient quand même pas la kidnapper ! Son instinct lui disait pourtant le contraire. Elle en avait vu assez au cours des deux dernières semaines pour savoir que ces hommes faisaient ce qu'ils voulaient et que personne ne les arrêterait.

— Je ne pense pas pouvoir tenir une heure, Josh.

— À quelle distance sont-ils ?

Abbie serra plus fort le combiné.

— Serais-tu contrarié si je te disais dix mètres ? Je suis une cible facile ici. Mon portable ne fonctionne pas. Je trouverai une autre cabine téléphonique si je dois quitter celle-ci.

S'ensuivit une volée de jurons.

— Je veux que tu restes au bout du fil. Parle-moi, princesse.

— Je vais bien, c'est juste... Je vais bien. Dis à Sara que je tiens un scoop et que je lui rendrai mon article dès mon retour.

Abbie laissa glisser son sac à dos miteux de son épaule. Il l'avait accompagnée tout au long de ses missions les plus effrayantes : l'Afrique du Nord, la Birmanie, Haïti.

C'était peut-être leur dernier voyage à tous les deux. Elle s'était déjà retrouvée dans le pétrin auparavant, mais jamais la situation n'avait été aussi grave.

On annonça le départ du vol pour New York, et Abbie regarda les passagers se diriger vers la porte d'embarquement. Le Balafre revint du bar et leva son verre dans sa direction. Elle n'était pas plus en sécurité ici qu'à l'hôtel. D'ici quelques heures, le dernier avion aurait décollé, et les deux hommes passeraient à l'action.

— Abbie, tu es toujours là ? *Abbie !*

Le ton brusque de son rédacteur en chef la ramena soudain à la réalité.

— Écoute, tu vas aller au comptoir des vols charters dans le hall principal. Un jet privé à destination de Miami décolle dans une demi-heure. C'est celui de Jack Winter. Tu pourras l'interviewer pendant le voyage.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Interviewer Jack Winter ?

Abbie entendit un soupir exaspéré au bout du fil.

— Tu veux que je te sorte de là, oui ou non ? Les studios Standard essaient d'organiser une rencontre entre Jack Winter et nous depuis des mois. Il a donné son accord, mais on n'a jamais réussi à lui mettre la main dessus. C'est ton jour de chance, parce que, parmi tous les endroits paumés où il aurait pu se trouver, il a fallu que ce soit le Honduras. Il reprend l'avion ce soir. Son attachée de presse fait de son mieux pour que tu puisses monter dans ce jet, mais elle n'arrive pas à

joindre Winter, ni ses collaborateurs. Il faudra juste que tu le baratines un peu une fois là-bas. Maintenant, file !

Abbie ferma les yeux. Hormis son matériel de travail, son petit sac à dos ne contenait qu'une trousse de toilette et des sous-vêtements de rechange. Elle n'avait pas eu le temps d'attraper autre chose en s'enfuyant de l'hôtel. Son tee-shirt lui collait à la peau. Et Josh s'attendait à ce qu'elle interviewe une icône d'Hollywood, un homme plus connu pour sa vie de fêtard et ses conquêtes que pour ses talents d'acteur ?

Quand elle rouvrit les yeux, le Balafré la dévisageait.

— J'y vais, dit-elle avant de raccrocher.

Elle souleva son sac à dos et s'enfuit en courant.

Les deux hommes furent surpris par son soudain départ. Elle entendit une chaise racler bruyamment le carrelage et une bouteille se briser sur le sol.

Elle traversa le hall d'entrée à toutes jambes, se faufilant entre les passagers qui attendaient leurs vols, sans prêter attention aux cris des hommes à ses trousses. Abbie ralentit seulement lorsqu'elle aperçut des agents de sécurité armés. Toncontin servait aussi d'aéroport militaire, et elle n'avait aucune envie d'être arrêtée ou abattue par erreur.

Abbie jeta un coup d'œil rapide par-dessus son épaule et vit que le Balafré n'avait pas eu autant de chance qu'elle. Les deux hommes avaient été arrêtés. Peut-être allait-elle finalement s'en sortir ? Elle se dépêcha de rejoindre le hall principal. La plupart des comptoirs étaient fermés, et le responsable des vols charters s'apprêtait à partir.

— Je m'appelle Abbie Marshall. On a essayé de vous contacter. Je dois monter dans le jet des studios Standard.

L'homme jeta un œil à sa montre et lui sourit d'un air désolé.

— Je suis navré, mademoiselle Marshall, mais vous arrivez trop tard. Le jet est prêt à décoller.

Abbie regarda par-dessus son épaule. Le Balafré et son copain avaient été libérés.

— Je vous en prie, il faut que je parte d'ici ce soir.

Tandis que l'homme la jugeait, Abbie lui adressa un regard à la fois désespéré et chaleureux. Sa vie dépendait du choix de cet homme.

Il prit une décision rapide.

— D'accord, mais nous allons devoir courir.

Il la fit passer derrière le comptoir, puis par une petite porte. Elle le suivit à travers un labyrinthe de couloirs en béton, franchit une porte de secours et sortit dans la nuit. L'air épais et humide était étouffant.

— Dépêchez-vous.

L'homme l'attrapa par le bras et l'obligea à traverser le tarmac à toute vitesse. Abbie crut que ses poumons allaient exploser. Elle voyait au loin la silhouette blanche et brillante d'un jet prêt à décoller. Deux ombres en gilets phosphorescents s'apprêtaient à retirer l'escalier amovible.

— Non ! Attendez ! cria Abbie.

Elle courut vers l'avion en agitant les bras. Les deux techniciens finirent par l'entendre et s'arrêtèrent. L'escalier resta en place quelques précieuses secondes de plus.

Abbie s'élança en haut des marches, franchit la porte et atterrit à quatre pattes dans l'avion. Sans bouger, elle tenta de reprendre son souffle avant d'affronter ses compagnons de voyage.

— Est-ce que ça va ? demanda un homme de grande taille en l'aidant à se relever.

Il lui adressa un sourire rassurant.

Abbie lui rendit son sourire tout en essayant de maîtriser les battements rapides de son cœur et son souffle bruyant.

— Oui, ça va mieux.

Ce type était mignon. Il avait les cheveux châains, les yeux bleus et un accent irlandais irrésistible.

Un homme plus âgé, déjà attaché à son siège, fronça les sourcils en la regardant.

— Étiez-vous attendue à bord ? demanda-t-il en jetant un œil à sa montre.

Son costume hors de prix ne cachait pas tout à fait sa bedaine naissante, et son air suffisant la fit grincer des dents.

Abbie se leva et s'épousseta.

— Je crois que oui. Abbie Marshall, du *New York Independent*. Je suis venue interviewer Jack Winter.

Elle essaya de faire comme si c'était l'unique raison de sa présence à bord.

— Pas si vite, mademoiselle Marshall. Je suis l'agent de monsieur Winter. La moindre requête doit d'abord m'être adressée.

L'homme sortit son smartphone.

— Je vous présente Zeke Bryan, dit le plus jeune.

Abbie le salua poliment, mais ne se donna pas la peine de lui serrer la main.

— Le *New York Independent*. Je crois savoir qu'une interview a été accordée au journal il y a quelque temps. Cela fait partie du contrat de monsieur Winter avec les studios Standard.

L'agent parut hésiter, mais, avant qu'il ait pu ajouter quoi que ce soit, l'homme le plus jeune lança un sourire à Abbie et dit :

— Oh ! laisse tomber, Zeke. Tu ne trouves pas qu'on manque un peu de compagnie féminine à bord ?

L'air renfrogné, l'agent se réinstalla dans son siège, puis regarda ailleurs. Apparemment, elle était libre de mener sa mission à bien.

Le jeune homme lui tendit la main.

— Je m'appelle Kevin O'Malley.

Abbie lui serra la main. Elle appréciait sa gentillesse et son naturel. La jeune femme comprit aussitôt pourquoi on parlait autant du charme irlandais.

Kevin éleva légèrement la voix.

— Hé ! Jack, viens dire bonjour à notre charmante invitée.

Il n'y eut pas de réponse. Oh ! Super. Jack Winter était l'une de ces stars qui prenaient plaisir à ignorer tout le monde.

Elle suivit Kevin à contrecœur vers le fond de l'appareil, afin d'être présentée à l'infâme vedette.

Lorsque Kevin fit un pas de côté et qu'elle vit enfin Jack Winter de près, Abbie crut recevoir un coup de poing dans le ventre. Elle dut faire un effort surhumain pour continuer à respirer. Pourquoi personne ne l'avait-il prévenue ? Ou bien cela lui avait-il simplement échappé ? Elle inspira avec difficulté et essaya d'examiner l'acteur objectivement, comme la journaliste professionnelle qu'elle était.

Il n'était pas difficile de comprendre pourquoi les femmes se précipitaient en salle dès la sortie de ses films. Jack Winter était un modèle de virilité. Son corps n'avait pas un gramme de graisse, et une sorte de puissance meurtrière à peine maîtrisée émanait de lui.

Les pommettes saillantes et la puissante mâchoire de l'acteur renforçaient son image de dur à cuire. Et pourtant, malgré cette virilité parfaite et éblouissante, il y avait une irrésistible sensualité dans la courbe de sa bouche. Ce n'était pas normal : personne n'avait le droit d'être aussi sexy.

Jack l'était d'autant plus qu'il contemplait le paysage par le hublot en ignorant tout ce qui l'entourait dans la cabine. Kevin lui toucha le bras pour attirer son attention.

Deux yeux incroyablement bleus, surmontés de sourcils foncés et épais, se tournèrent vers elle. Face à tant de beauté virile, Abbie prit conscience de sa propre apparence. Elle était sale, en sueur, et avait grand besoin d'une douche.

Jack se leva, la dominant de toute sa taille, et la journaliste se sentit trop délicate et minuscule. Les photographies dans les magazines ne lui rendaient pas justice : impossible d'imprimer sur le papier la virilité irrésistible de cet homme. D'aussi près, Abbie sentait la chaleur qui irradiait de son corps. Elle surprit le faible parfum d'une eau de Cologne coûteuse. Ce qui était encore plus perceptible, cependant, c'était l'aura subtile mais étourdissante de masculinité qui rayonnait autour de lui. Son visage avait beau lui être très familier, rien n'aurait pu la préparer à cela. Son souffle resta bloqué dans sa gorge...

— Nous sommes sur le point de décoller, dit-il sèchement avant de la pousser avec insistance vers le siège en face du sien.

Jack attacha la ceinture d'Abbie avant qu'elle puisse protester et boucla la sienne. Là-dessus, l'avion roula le long de la piste accidentée.

Les moteurs hurlèrent lorsque le jet quitta le sol et grimpa dans le ciel. Les lumières clignotantes de l'aéroport de Tegucigalpa furent bientôt loin au-dessous d'eux.

L'acteur tendit la main à Abbie. Elle était grande, remarquable, avec une poigne ferme.

— Jack Winter, dit-il simplement.

Sa voix était pareille à un grondement, et son accent, encore plus séduisant que celui de Kevin.

Jack Winter finit par sourire. Avec cette malice qui l'avait rendu si célèbre. Ses lèvres sensuelles se retroussèrent, laissant apparaître des dents blanches et une unique fossette sur son visage fin.

Le bleu de ses yeux devint encore plus intense. Abbie retint son souffle. Jack Winter était charmant sur grand écran. Mais, en chair et en os, il était d'une beauté stupéfiante.

L'acteur continua à sourire en attendant qu'elle réponde. *Oh ! calme-toi. Tu n'es pas une stagiaire des pages mode. Cette interview n'est qu'une mission parmi d'autres.* Abbie se pencha en avant et plaça sa main dans la sienne.

— Abbie Marshall. Enchantée, monsieur Winter. Merci d'avoir accepté que je monte à bord.

— Appelez-moi Jack.

Abbie n'était pas d'humeur à réaliser une interview. Elle avait affronté des gens effrayants au cours de la journée, mais aucun ne lui avait fait cet effet.

Elle avait réussi à garder la tête froide même face à des insurgés armés. Cette fois, cependant, les battements de son cœur et ses pensées s'emballaient. Elle allait néanmoins devoir poursuivre. Abbie fouilla dans son sac à la recherche de son enregistreur.

— Je vais essayer de terminer cette interview au plus vite.
Le sourire de Jack Winter disparut.

— Quelle interview ?

— Celle que vous avez accepté de donner au *New York Independent*. C'est pour cette raison que je suis là.

Jack la regarda avec méfiance. Personne n'ignorait son aversion pour les journalistes. Mais Abbie perçut une lueur de compréhension dans son regard bleu acier : le studio avait rusé pour assurer la promotion de son prochain film, et il n'avait aucun moyen d'y échapper. Ce qui ne signifiait pas qu'il était d'accord. Jack la jaugea froidement sans ciller et Abbie frissonna.

— Bien sûr, dit-il. J'ai hâte d'être cuisiné.

Vu ce ton sec et ironique, l'interview n'allait pas être facile. Quelle foutue mission Josh lui avait refilée !

Kevin se dirigea vers l'avant de l'appareil, puis revint avec trois bouteilles de thé glacé. Il en offrit une à Abbie, qui l'accepta avec gratitude.

La journaliste leva son enregistreur.

— Est-ce que ça vous dérange si je vous enregistre ?

Jack haussa les épaules. Il ouvrit sa bouteille et but une longue gorgée.

— Allez-y.

Telle une lumière qui venait de s'éteindre, le charme était rompu.

Abbie sourit d'un air encourageant.

— Je vous promets que ce ne sera pas long, monsieur Winter.

Jack but une nouvelle gorgée.

Abbie mit l'enregistreur en marche.

— Alors, pourquoi étiez-vous au Honduras ? demanda-t-elle.

Jack lui lança un regard vide avant de boire les dernières gouttes de son thé glacé.

— Vous n'avez pas fait vos devoirs.

Il avait l'air contrarié.

Abbie rougit.

— Désolée, j'ai été un peu prise au dépourvu, monsieur Winter, mais si vous voulez bien me mettre au courant...

— Mademoiselle, je n'ai pas dormi depuis trente-six heures. Je suis trop fatigué pour ça.

Si Jack Winter ne voulait pas coopérer, l'interview risquait d'être très courte. Abbie sentit monter sa colère et prit une profonde inspiration avant de répondre.

— J'ai reçu cette mission il y a une demi-heure. Combien de temps croyez-vous que j'ai eu pour faire mes devoirs ?

Jack appuya sur un bouton de son accoudoir et inclina son siège.

— Faisons en sorte que ce soit plus intéressant. À chaque question que vous me posez, j'ai le droit de vous en poser une aussi. Et vous m'appellez Jack. C'est d'accord ?

— Ce n'est pas une façon correcte de réaliser une interview, monsieur... Jack.

— C'est à prendre ou à laisser.

Il ferma les yeux.

Abbie entendit Zeke Bryan glousser plus loin dans l'allée.

La jeune femme soupira de frustration. Jack Winter était peut-être l'une des plus grandes stars d'Hollywood, mais c'était surtout un véritable emmerdeur. Il était hors de question de le laisser gagner.

— Très bien, Jack.

L'acteur ouvrit ses incroyables yeux et lui sourit.

— Je suis à vous, Abbie. Posez-moi vos questions.

— Pourquoi étiez-vous au Honduras ?

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, Zeke Bryan intervint.

— Jack est venu inaugurer un établissement médical pour les habitants de Tegucigalpa. Nous avons tourné *Jungle Heat* ici l'an dernier, et Jack avait promis de revenir une fois que le film serait terminé.

Cette réponse surprit Abbie. Beaucoup de studios promettaient d'aider la population locale quand ils tournaient en extérieur, mais ils donnaient rarement suite.

— C'est à mon tour, Abbie. Que faisiez-vous au Honduras ?

Elle ne voyait aucun inconvénient à le lui dire. L'article paraîtrait très bientôt dans le journal.

— J'enquêtai sur le lien entre les cartels de la drogue et les personnalités politiques du gouvernement hondurien.

— Un boulot dangereux pour une femme.

— Pourquoi ?

Abbie essaya de ne pas lui répondre trop brusquement.

— Pensez-vous que les femmes ne devraient pas couvrir les événements sérieux ?

Elle se sentit hésiter face à l'intensité de son regard.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, mais, en effet, j'aurais tendance à penser qu'une enquête sur les trafics de drogue au Honduras est une mission dangereuse.

Abbie aurait eu du mal à le contredire après sa rencontre avec le Balafré et son acolyte. Elle décida de ne pas parler d'eux et s'efforça de se concentrer sur l'interview.

— Mais tout le monde sait que vous aimez flirter avec le danger, pas vrai, monsieur Winter ? Enfin, Jack.

— J'aime repousser mes limites. Vous ne pensez pas qu'on en apprend beaucoup sur soi-même de cette façon ?

— Est-ce une question ?

Cette fois, le sourire de Jack était sincère.

— Non, une simple observation. Voici ma question : puisque vous aimez visiblement enquêter sur des sujets dangereux, comment se fait-il que vous interviewiez un acteur ?

Était-ce une plaisanterie ? Abbie ne parvenait pas à déchiffrer son expression.

— Il est important de repousser ses propres limites, comme vous le dites. Je suppose que je me trouvais au bon endroit au bon moment. C'était l'occasion de m'éloigner de mon terrain de prédilection pour endosser un nouveau genre de rôle, n'est-ce pas ? Ne l'avez-vous jamais fait ?

— Oh ! Abbie, vous seriez surprise par l'étendue de mes capacités.

Abbie avait la désagréable impression de ne pas tout comprendre.

— Vous êtes manifestement dévouée à votre carrière. Qu'en est-il du reste de votre vie ? Dites-moi, êtes-vous mariée ? Célibataire ? Toujours à la recherche de la bonne personne ?

— Célibataire, répondit-elle. Mais j'ai un fiancé à New York.

Abbie réprima une pointe de culpabilité en se souvenant de William. Elle n'avait pas pensé à lui depuis des jours. Il faudrait qu'elle l'appelle, une fois arrivée à Miami.

— Pas de relation sérieuse, donc.

Kevin, qui les écoutait de l'autre côté de l'allée, s'esclaffa. Abbie le fusilla du regard.

— Nous sommes fiancés depuis quatre ans, précisa-t-elle. Jack siffla.

— Quatre ans, et il ne vous a toujours pas passé la bague au doigt. C'est un drôle de fiancé, si vous voulez mon avis.

Abbie serra les dents.

— Vous avez eu votre question, Jack. Parlons de votre vie sentimentale. Êtes-vous marié ou bien toujours à la recherche de la bonne personne ?

Abbie savait qu'il n'était pas marié. Jack était un célèbre coureur de jupons. Elle pouvait maintenant ajouter les mots « agaçant » et « macho » à la liste de ses qualificatifs.

Jack réfléchit à la question.

— Je n'ai jamais été marié et n'ai pas l'intention de l'être un jour. Quant à la bonne personne, je ne crois pas qu'elle existe. La femme avec qui je sors est celle qu'il me faut sur le moment.

— Et il y en a eu des paquets, dit Kevin en quittant son siège avant de repartir vers l'avant de la cabine.

— Combien ?

Abbie se demanda ce qui l'avait pris de lui poser cette question.

Un sourcil se courba de surprise.

— À mon tour de vous interroger, et, puisque nous abordons des sujets très intimes...

Jack se pencha vers elle.

Abbie ne put s'empêcher d'avaloir sa salive en regardant sa bouche.

— Quand avez-vous fait l'amour pour la dernière fois ?

Abbie devint écarlate. Cela faisait des semaines, des mois peut-être ; elle ne s'en souvenait même plus, mais elle ne le lui avouerait certainement pas.

— C'est une question très personnelle.

— Ce n'est pas une réponse.

Kevin leur rapporta du thé glacé. Jack lui prit une bouteille des mains sans quitter Abbie du regard. Elle ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois où elle s'était sentie aussi nue, mais il fallait bien admettre que jamais un homme ne l'avait regardée aussi intensément que Jack Winter. Il fit sauter la capsule de sa bouteille, tandis qu'elle jouait avec les boutons de l'enregistreur en essayant d'ignorer sa question. Mais, apparemment, il n'allait pas la laisser s'en tirer comme ça.

— Eh bien ? insista-t-il.

— Ce ne sont pas vos affaires, dit-elle, les dents serrées.

— Dans ce cas, l'interview est terminée.

Jack coinça sa bouteille dans le porte-gobelet, redressa son siège, s'installa et ferma les yeux.

*

Jack avait regardé Abbie rougir comme une vierge avec un mélange d'amusement et de fascination, et s'était demandé jusqu'où il pourrait la pousser.

Il ignora son indignation et s'installa dans son siège. Il voulait savoir combien de temps il lui faudrait pour craquer et lui révéler ce qu'il voulait savoir.

L'acteur fut surpris de découvrir qu'il avait vraiment envie d'entendre sa réponse. Abbie Marshall n'était pas son genre de femme, mais il y avait quelque chose chez elle...

Même les yeux fermés, Jack n'avait aucun mal à se représenter la forme de ce visage à la peau de bébé parsemée de taches de rousseur.

Les femmes avec qui il sortait habituellement auraient préféré mourir plutôt que d'être vues avec des taches de rousseur. Elles s'en seraient débarrassées à grand renfort de peelings et de gommages.

La bouche d'Abbie était large et attirante, et ses dents parfaitement régulières indiquaient qu'elle avait dû porter un appareil pendant quelques années.

Une coupe courte encadrait son visage et mettait ses yeux en valeur. Jack s'autorisa un bref fantasme : il s'imagina passant ses doigts à travers cette chevelure noire et brillante, sûr de ne pas y découvrir un demi-kilo d'extensions et de produits capillaires. « Pas touche aux cheveux. » C'était le précepte commun à tous ses rendez-vous amoureux.

Et ces yeux : grands, verts, étincelants de curiosité et d'intelligence. Oh oui, c'était une femme capable de lui tenir tête si nécessaire. Il savoura cette soudaine animosité entre eux et, si les choses avaient été différentes, il aurait aimé aller plus loin avec elle.

Mais c'était une journaliste. Leur histoire était déjà mal partie, même en omettant son accent distingué, si typique des personnes issues de familles aisées.

Il n'aurait plus jamais d'aventure avec ce genre de femmes. Jack avait bien retenu la leçon.

Il l'entendit prendre une profonde inspiration.

— Monsieur...

Jack ouvrit un œil pour la regarder, secoua la tête, puis le referma. Cette Mlle Marshall allait apprendre que, si elle voulait l'interviewer, elle devrait jouer selon ses règles et répondre à ses questions. Et l'intérêt de Jack pour sa réponse n'avait rien à voir avec cela.

Abbie laissa échapper un grognement agacé, et Jack ne put s'empêcher de sourire. Ce qu'elle dut voir, car elle grogna plus fort, mais refusa de parler.

Peu à peu, ses trente-six heures sans sommeil le rattrapèrent et il s'assoupit malgré le bourdonnement des réacteurs.

*

Jack fut réveillé par les ratés du moteur. Il ouvrit les yeux et balaya la cabine du regard. Rien ne semblait anormal. Kev et Zeke étaient penchés sur un iPad, et Abbie, roulée en boule sur son siège, les jambes ramenées sous elle d'une façon qu'il lui aurait été impossible d'imiter.

Quand Jack regarda par le hublot, les réacteurs lui parurent normaux. Mais il ne s'était pas attendu à ce que l'avion vole aussi près des nuages.

Le moteur toussa à nouveau, et ses poils se dressèrent sur sa nuque. Il se leva, puis se dirigea vers le cockpit après avoir refermé la ceinture autour du corps d'Abbie sur un coup de tête.

Elle se réveilla et lui lança un regard noir.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Elle avait l'air grognon, et Jack aurait souri s'il n'avait eu un mauvais pressentiment.

— Restez ici et ne détachez pas cette ceinture.

— Je n'ai aucun ordre à recevoir de vous.

— Vous feriez mieux d'obéir à celui-là.

Il n'avait pas le temps de lui expliquer les raisons de son inquiétude.

— Comme si j'allais m'échapper de cet avion, répondit-elle.

Mais Abbie se réinstalla, la ceinture toujours fermée.

Jack avança et remarqua que le sol de la cabine était incliné. Il y avait un problème.

Le cockpit était minuscule. C'était moins une pièce qu'un siège entouré de gadgets informatiques derrière un paravent, et il n'y avait de place que pour un seul pilote. Jack poussa la cloison mobile et demanda :

— Est-ce qu'il y a un problème ?

Le pilote, un homme rougeaud aux cheveux gris, était plus pâle que dans ses souvenirs. Un film de sueur recouvrait son visage, et ses lèvres avaient une couleur bleutée.

— Je ne me sens pas très bien, bredouilla-t-il.

L'homme était agrippé au manche, mais semblait ignorer les lumières rouges qui clignotaient devant lui.

Sous le regard horrifié de Jack, les mains du pilote se déplacèrent, et le nez de l'avion plongea encore de quelques degrés.

— Vous avez de l'aspirine ? J'ai un peu mal à cet endroit.

Le pilote se frotta la poitrine en appuyant fortement dessus avant d'agripper à nouveau le manche. Il gardait les yeux fixés sur le ciel, mais ignorait ses instruments de navigation. Il était de plus en plus pâle, et des gouttes de sueur coulaient sur son visage.

— Où sont vos médicaments ? demanda Jack.

Il fallait à tout prix le remettre sur pied.

Le pilote marmonna :

— Quels médicaments ?